

International Review of Community Development Revue internationale d'action communautaire



Le mouvement pour le désarmement et la paix

Jean-Guy Vaillancourt et Ronald Babin

Numéro 12 (52), automne 1984

Le mouvement pour le désarmement et la paix

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1034555ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1034555ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lien social et Politiques

ISSN

0707-9699 (imprimé)

2369-6400 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Vaillancourt, J.-G. & Babin, R. (1984). Le mouvement pour le désarmement et la paix. *International Review of Community Development / Revue internationale d'action communautaire*, (12), 3–7. <https://doi.org/10.7202/1034555ar>

Tous droits réservés © Lien social et Politiques, 1984

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.


<https://www.erudit.org/fr/>

Éditorial

Le mouvement pour le désarmement et la paix

Très rapidement et à la grande surprise de plusieurs, la grande remobilisation actuelle en faveur du désarmement et de la paix est en train de devenir l'événement majeur des années 80. Par son dynamisme et sa force, par sa capacité de conscientiser les gens, par son imagination et ses actions, le nouveau mouvement antiguerre a réussi, en peu de temps, à s'affirmer comme une force sociale que personne ne peut ignorer. Ce néo-pacifisme a su mettre sur l'agenda social la nécessité de réévaluer les conditions de base de notre sécurité collective. En effet, il témoigne de la prise de conscience et du refus d'une guerre nucléaire devenue probable à cause du développement de nouvelles doctrines militaires et stratégiques. Ces doctrines mettent l'accent sur l'utilité des armes nucléaires (thème de la guerre nucléaire limitée) et sur le déploiement tant à l'Est qu'à l'Ouest de nouvelles armes plus sophistiquées et forcément plus précises, tels les SS-20, les bombes à neutrons, les *Pershing II*, les missiles de croisière, les SS-21 et les SS-22.

Le dynamisme et l'ampleur du mouvement pour le désarmement et la paix ont donc été ressentis par plusieurs, et ils ont eu un impact considérable sur un vaste public. Il n'en demeure pas moins qu'il existe un écart considérable entre la réalité croissante de ce mouvement et la connaissance et la compréhension qu'on peut en avoir. En effet, l'information sur la nature des composantes de ce mouvement, en termes de leur origine et de leurs ressources, de leurs structures organisationnelles et de leurs objectifs socio-politiques, et aussi du développement proprement dit de leurs luttes et de leur action collective, ne s'est pas produite au rythme de progression du mouvement lui-même. Cette



situation, où les données sur le mouvement sont limitées, et parfois éparpillées, s'accompagne souvent d'incompréhension, de simplification et de fausses représentations qui peuvent porter à la confusion. Ce numéro de la *Revue internationale d'action communautaire* (RIAC) s'adresse directement à ce problème, car à bien des égards, il cherche à réduire ce fossé entre l'action et l'analyse.

Grâce au regroupement de contributions rédigées avec des approches théoriques et des méthodes d'investigation variées et complémentaires, il vise à fournir l'image la plus fidèle possible de ce phénomène international (voire transnational) important, ainsi qu'une analyse plus détaillée de ses différentes composantes dans plusieurs pays. Produit à la fois par des chercheurs et par des militants, ce numéro rapproche les analystes des acteurs en se portant témoin d'un rapport militant-chercheur original. Ce rapport s'observe, tout d'abord, dans la distance réduite qui existe entre les chercheurs sur cette question urgente du désarmement, et, ensuite, dans l'approfondissement par les militants de l'analyse et du questionnement sur le sens de leur action contre l'armement nucléaire et la guerre en général.

Les textes de ce numéro n'offrent pas une exploration complète des mouvements pour le désarmement et la paix dans tous les pays du monde. Ils témoignent cependant d'une volonté de faire ressortir la profondeur du questionnement suscité par ces mouvements et de dégager le potentiel qu'ils ont pour changer le cours des événements contemporains, remettre en cause l'organisation socio-politique actuelle, et promouvoir un mode de défense et de développement alternatif.

Ce numéro propose donc une analyse de l'articulation entre ces mouvements de deux façons principales :


- 1) En plus d'être perçus comme un simple courant d'opinion ou une pression politique particulière pour augmenter une influence ou pour obtenir des avantages, les mouvements pour le désarmement et la paix sont vus comme étant l'expression d'une lutte contre la *centralisation* des pouvoirs renforcés par la menace nucléaire et contre la sclérose de la démocratie, le point extrême de la désappropriation collective. En ce sens, ce néo-pacifisme est posé dans son rapport, non seulement au complexe militaro-industriel, mais aussi au pouvoir d'État, étant donné que l'organisation étatique détient la capacité nécessaire à la destruction de la vie. Ce qui est ici posé de façon cruciale et dramatique, c'est le rapport État-société : l'État gestionnaire étend ses tentacules non seulement sur le social qu'il aide à construire et qu'il tente de s'approprier, mais aussi sur nos vies qu'il peut désormais balayer. Le néo-pacifisme renvoie alors aux autres mouvements de

lutte pour la réappropriation collective du tissu social et, secondairement, au pouvoir politique, réappropriation qui passe par une redéfinition des rapports entre l'État et la société.

2) Par ailleurs, le néo-pacifisme est aussi indissociable d'un quotidien qui émerge comme lieu important de résistance. En effet, le mouvement néo-pacifiste semble lié à une redéfinition des modes de vie qui se manifeste actuellement dans la culture occidentale. L'idéologie du progrès, le productivisme et l'énergétisme qui ont marqué notre culture se renversent en images de mort (pollution destructrice et épuisement des ressources). L'écologisme, comme le féminisme d'ailleurs, chemine ainsi avec le pacifisme. Ce dernier renvoie à la vie concrète, au vouloir vivre collectif, au désir qui s'affirme dans l'émergence de nouveaux modes de vie et de nouvelles façons de s'exprimer et de s'autogérer. Le temps premier se déploie : la mobilisation en vue de la conquête du futur (guerre) cède le pas à la jouissance de l'instant présent. Ainsi se trouve posé le problème d'une socialité moderne qui résiste au pouvoir en refusant radicalement de se situer dans son orbite.

Ce numéro, encore une fois, porte sur *le social*, ce qui le situe bien dans le projet RIAC. On cherche à saisir dans leur essence et dans leurs manifestations ce que les diverses composantes du mouvement pour la paix apportent de nouveau dans la transformation des rapports sociaux et des modes de vie. Ce numéro ne porte donc pas d'abord sur le politique, sur la clarification des enjeux politiques ou des stratégies de lutte. À fortiori, il ne porte pas sur la comptabilité des arsenaux militaires et sur les débats relatifs à la menace nucléaire. De fait, il contient des articles qui analysent les types et les niveaux de revendication des diverses parties du mouvement, qui mettent en évidence en quoi les mouvements sont en train d'exiger de nouvelles formes de démocratie et d'ébranler la parodie de démocratie que nous connaissons. Il fait le lien avec la problématique de la centralisation des pouvoirs et de la désappropriation collective, qu'il s'agisse du nucléaire ou de nouvelles technologies de mort qui impulsent une transformation des rapports sociaux. En somme, il nous parle du pacifisme comme mode de vie et comme refus de la violence et pose la question de savoir si le pacifisme est une affaire de génération, un certain type de lutte de jeunes, de femmes, et il montre comment ces derniers mouvements s'articulent au mouvement pour le désarmement et la paix.

L'organisation du numéro lui-même a été conçue avec le souci d'éviter la simple description et avec l'ambition d'illustrer le plus clairement possible la diversité, le dynamisme et le potentiel des mouvements pour le désarmement et la paix. Plutôt que la simple présentation en vrac d'un compendium d'articles hétéroclites ou d'articles regroupés par



pays ou par régions, nous avons approché les mouvements par le biais des divers aspects et facteurs socio-politiques significatifs qui les caractérisent, en mettant l'accent sur leurs relations avec d'autres mouvements sociaux importants. Pour cette raison, les textes ont été regroupés en sept sections de trois à quatre articles chacune. Chaque section reflète une dimension particulière du mouvement pour le désarmement et la paix (débat, idées, actions, programmes, etc.). Bien que chaque auteur décrive et analyse ce mouvement dans un ou deux pays seulement, nous tenons à souligner que la nature transnationale croissante du mouvement fait que les constatations et conclusions pour un pays s'appliquent souvent, à quelques nuances près, au mouvement en général.

Voici, en bref, les thèmes développés dans chacune des sept sections :

— la première (Hegedus, nous-mêmes et Offe) souligne l'émergence d'un *nouveau mouvement pour le désarmement et la paix*, qui s'apparente aux mouvements sociaux actifs durant les années 70, et analyse l'apport original et le potentiel de ce phénomène transnational important ;

— la deuxième (Csicsai, Silverman, Shragge) propose une *mise en situation* et apporte, par le biais d'exemples canadiens, des éléments historiques, empiriques et analytiques qui soulèvent la question du débat autour des orientations tactiques et stratégiques des mouvements ;

— la troisième (Spencer, Smith et Mantrant) aborde la question fondamentale du *non-alignement*, c'est-à-dire du choix de se situer volontairement hors de l'orbite des deux superpuissances pour mieux développer une plus grande autonomie d'initiatives indépendantes et fonctionnelles par rapport aux structures plus proprement politiques ;

— la quatrième (Seppo, Oestreicher, Dialogue Chartre 77/END) poursuit la réflexion sur le non-alignement, témoigne de l'existence de groupes non affiliés à l'Est luttant pour *la paix et les droits de la personne*, et illustre les efforts de rapprochement engagés par des groupes de l'Ouest et de l'Est ;

— la cinquième (Aronoff, Wood/Wood/Mitchell et Einhorn) propose des éléments pour une *lecture féministe* des liens entre patriarcat et militarisation, et souligne la protestation originale des femmes à l'Ouest comme à l'Est, ainsi que la répression qui s'exerce sur elles, vu le potentiel de radicalisation du mouvement néo-pacifiste contenu dans leurs messages et dans leurs actions ;

— la sixième (Roussopoulos, Beaudet, Ziegler et Galand) offre des éléments d'analyse des systèmes de domination et des injustices économiques, politiques et sociales au *plan international*. On y propose, comme élément d'une solution alternative, la construction de nouveaux rapports d'égalité et de solidarité avec le Tiers-Monde ;

— finalement, la septième (Jansen, Williams et Fawcett) rend compte de l'impact que peut avoir la mobilisation pour le désarmement et la paix sur des *choix militaires* (la remise à plus tard par la Hollande de l'implantation de 48 missiles) et montre les efforts du Réseau de l'Atlantique Nord et des groupes japonais dans leur lutte contre la militarisation des océans Atlantique et Pacifique.

Nous n'avons pas la prétention d'avoir couvert tous les pays ni toutes les questions importantes dans ces sept sections, et nous sommes bien conscients du fait que certains problèmes ont été privilégiés par les auteurs et par les choix que nous avons faits nous-mêmes lors de la mise en marche du numéro. Si nous avions eu deux fois plus d'espace et un an de plus pour le préparer, il n'y a pas de doute que nous aurions pu corriger quelque peu ces lacunes. Nous croyons toutefois qu'il y a ici suffisamment de matière intéressante sur le mouvement pour le désarmement et la paix pour que les chercheurs et les militants puissent y trouver de quoi alimenter leur réflexion et leur action. Notre contribution partielle — certains diront peut-être partielle — au débat le plus chaud de l'heure pouvait difficilement se faire de façon bien différente, et nous espérons par conséquent que les auteurs, les mouvements et les points de vue non présents ici ne nous en tiendront pas rigueur.

En terminant, nous tenons à remercier vivement tous ceux et celles qui ont collaboré avec nous à la réalisation de ce numéro. En plus des auteurs et de ceux qui se sont occupés de la production technique et matérielle du numéro, nous tenons à souligner l'aide précieuse que nous avons obtenue des personnes suivantes : Chantal Abord-Hugon, Pierrette Aubert, Rollande Boileau, Denis Favreau, Pierre Hamel, Denise Helly, Monique Lavallée, Jacqueline Legault, Frédéric Lesemann, Francine Mayer, Yves Prescott et Nigel Young.

Jean-Guy Vaillancourt
Ronald Babin
Montréal, octobre 1984.